

Frank LESTRINGANT*

RESUME Utopie, fiction et manipulation: à la fois erreurs techniques et calcul stratégique composé, au XVI^e siècle, des terres nouvelles dont Thevet n'a pas le monopole. A travers le «gouffre» de la rivière de Ganabara ou Janaire, un Brésil fantastique et un continent austral inventé.

RESUMEN Utopía, ficción y manipulación: errores técnicos y cálculo estratégico se aunan para componer, en el siglo XVI, nuevas tierras sobre las cuales Thevet no tiene ningún monopolio. A través de la «sima» del río Ganabara o Janaire, he aquí un Brasil fantástico y un continente austral inventado.

ABSTRACT Utopy, fiction and manipulation: both technical errors and strategy compose new lands which are not Thevet's monopoly. Through the «abyss» of Ganabara or Janaire river, a fantastic Brazil and an austral imaginary continent disclosed.

•ANTARCTIQUE
•BRESIL
•COSMOGRAPHIE
•RENAISSANCE
•THEVET (André)

•ANTARTICO
•BRASIL
•COSMOGRAFIA
•RENACIMIENTO
•THEVET (André)

•ANTARCTIC (The)
•BRAZIL
•COSMOGRAPHY
•RENAISSANCE (The)
•THEVET (André)

Une cartographie prospective

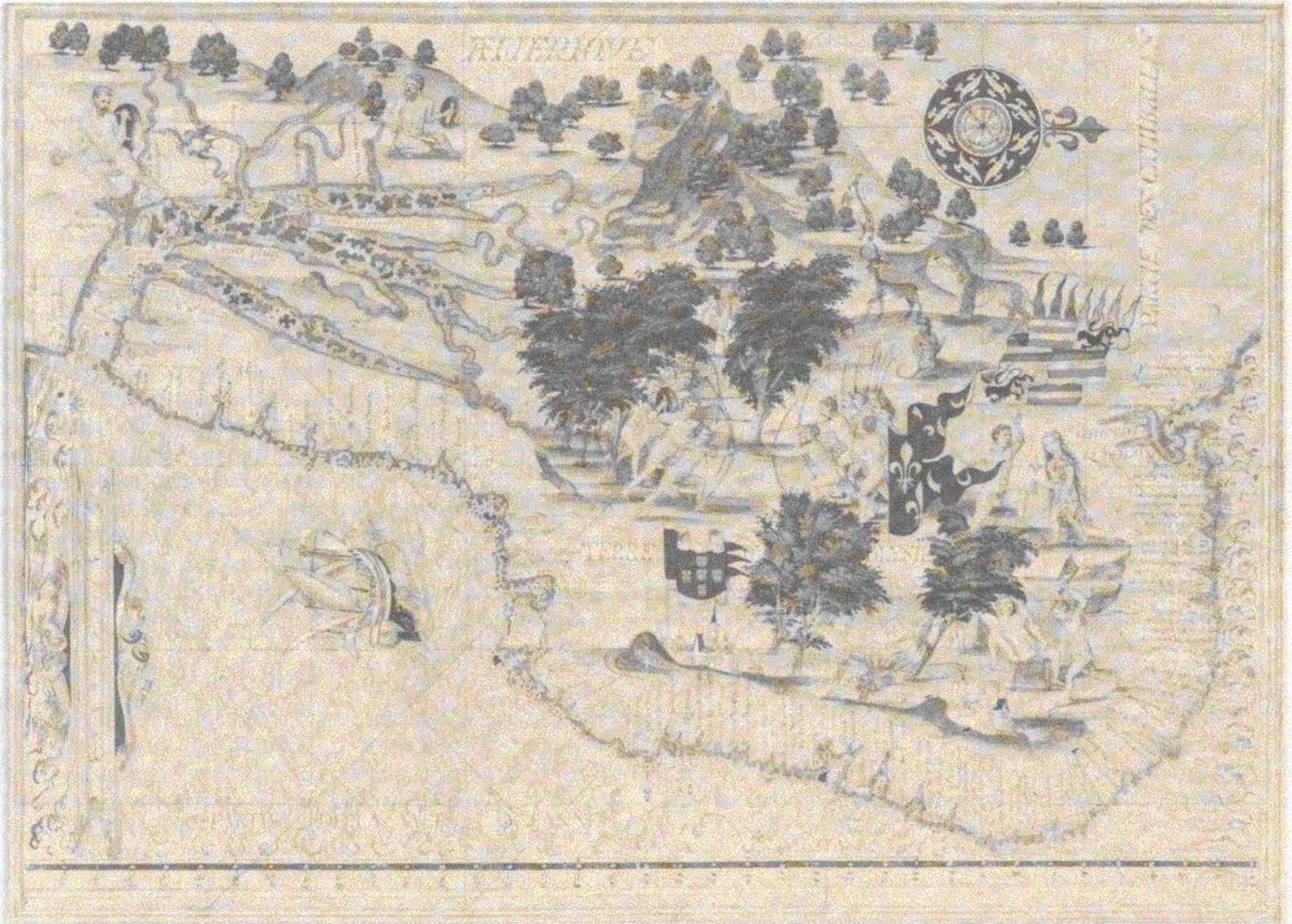
Le monde du milieu du XVI^e siècle est un corps extrêmement malléable, une manière de fœtus en quête de ses contours et de son autonomie. Deux raisons principales expliquent cet inachèvement. D'une part le fait que le cosmos plein et sphérique légué par la cosmographie mathématique de l'Antiquité (Ptolémée et Aristote) doit être concilié avec l'expérience pratique de relevés nécessairement fragmentaires et dont l'échelle souvent varie. D'où les lacunes de la représentation et, entre les différentes pièces rapportées au sein de l'ensemble, des lignes de suture que des mers, des îles ou des continents imaginaires ont pour fonction de masquer.

En second lieu, les calculs politiques tendent à aggraver ces déformations techniques. Et les cartographes courtisans exploitent sciemment la part d'initiative laissée au stratège ou au cosmocrate par le jeu existant entre les pans disjoints de la sphère. C'est ainsi que surgit un vaste continent austral, qui grandit tour à tour dans les portulans portugais, français et anglais, pour joindre la Terre de Feu à l'île de Java et aux côtes orientales de l'Australie. Chacune de ces trois nations rivales trouve son compte à l'invention de ce «troisième monde», pour reprendre l'expression du protestant La Popelinière, qui propose successivement à l'une et à l'autre un rêve d'empire illimité. Dans les années 1520 et 1530, c'est le Portugal qui tire bénéfice de cette création subite. La mythique Terre Australe, où se reconnaissent sans doute au départ les traces d'une exploration réelle, conduite dans les parages de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, apporte une compensation inespérée au petit royaume de Dom Manuel et de ses successeurs: c'est là le

contrepoids nécessaire face à une Espagne qui a reçu lors des accords de Tordesillas la plus belle part du continent américain. Vers le milieu du siècle, la France découvre à son tour le profit qu'elle peut tirer de cette invention. Dans la *Cosmographie universelle* qu'il dédie en 1556 à l'amiral Gaspard de Coligny, le pilote havrais Guillaume Le Testu ne consacre pas moins de douze cartes —sur un total de cinquante-sept— à l'arpentage du continent fictif qu'il peuple de guerriers affrontés, de races monstrueuses et d'animaux sauvages, dont une licorne (fig. 1). Tard venue dans la course aux nouveaux horizons, la France pouvait ainsi espérer se tailler la part du lion, sans porter atteinte pour autant aux empires déjà solides des deux monarchies de la Péninsule Ibérique. Le mythe de la Terre Australe resurgit, lorsqu'au pire moment des guerres de Religion un esprit visionnaire et iréniste comme La Popelinière y voit l'exutoire idéal pour décharger le trop-plein des forces qui déchirent le royaume. Mais dès cette époque les Anglais ont fait de ce territoire aussi fécond qu'irréel l'une de leurs possessions virtuelles. Le planisphère de Drake, qui dresse aux alentours de 1583 le bilan du Fameux Voyage autour du monde, le déploie largement, de la terre de Graham aux Moluques.

Autre illustration de ces manipulations intentionnelles qui prolongent les insuffisances de la technique et en tirent un parti très rentable: prenant acte de l'impossibilité où ils se trouvent de calculer avec précision les longitudes, les géographes jouent de l'accordéon des méridiens pour favoriser leurs souverains respectifs. Selon qu'une mappemonde de la première moitié du siècle émane d'un atelier portugais ou espagnol, elle situe l'archipel des Moluques à l'est

* Université de Haute-Alsace.



1. Carte du Brésil

Source: Ministère de la Défense, Service Historique de l'Armée de Terre, Vincennes, f. 44v°.

D'après Guillaume Le TESTU, *Cosmographie universelle*, atlas enluminé sur vélin, Le Havre, 1555.

ou à l'ouest de la fameuse ligne de démarcation fixée à Tordesillas. Lorsqu'un cosmographe transfuge passe du service d'un prince à celui de son rival, il modifie en conséquence le tracé de ses cartes. Tel est l'exemple peu recommandable que donnent en 1519 Pedro et Jorge Reinel qui, de Lisbonne à Séville, trahissent Dom Manuel au profit de Charles Quint.

En définitive, la fiction cosmographique n'est à la Renaissance nullement le signe d'une maladie ou d'un manque de savoir-faire, moins encore la marque d'un esprit fantasque ou forcené. Elle représente plutôt la combinaison, en un rapport variable, de l'erreur technique et du calcul stratégique, l'une servant d'amorce à l'autre. Chez le plus fruste des «mariniers», ce dosage est parfaitement conscient. Le Testu, par exemple, ne cherche pas à déguiser la fiction qui gouverne par larges intervalles sa représentation du monde. «Toutefois ce que j'en ai marqué et dépeint n'est que par imagination», déclare-t-il à propos de la Terre Australe, car «il n'y a encore eu d'homme qui en

ait fait la découverte certaine». Ce terme-clé d'«imagination», qui revient comme un leitmotiv dans les commentaires de cartes de Le Testu, rappelle la «force de l'imagination» évoquée plus tard par Montaigne et dont la puissance est telle ici qu'elle crée *ex nihilo* des terres et des empires. En s'attachant à décrire l'étendue de cette géographie imaginaire, Le Testu prend en quelque sorte les devants sur le progrès à venir de la science nautique. C'est «en attendant que connaissance en soit plus certaine» qu'il marque et dénomme des caps qui ne sont aucunement les prémices de vastes et profonds territoires, mais les affleurements sporadiques d'écueils volcaniques ou d'atolls coralliens, voire la masse opaque des nuages sur l'horizon. De cette manière, les explorateurs futurs pourront «se donner garde lorsqu'ils auront opinion qu'ils approcheront ladite terre». La fiction est prospective, mais elle répond aussi à un usage pratique immédiat: elle épargnera au navigateur le risque du naufrage en avançant prudemment dans les régions de la mer qui recèlent la toujours possible surprise d'une côte abrupte et

continue. Si, à la Renaissance, les cartes mentent, c'est tout simplement qu'elles se veulent efficaces. La fiction n'y signifie pas le refus de l'exactitude. Bien au contraire, elle prépare et en constitue, si l'on veut, la pierre d'attente.

Le Brésil est à réinventer

La fiction nautique de Guillaume Le Testu remplissait les conditions d'une instrumentalité technique, en même temps qu'elle donnait au roi Henri II et à son ministre, l'amiral de Coligny, l'image hyperbolique et anticipée d'un empire maritime qui tardait à être. Avec les cartes imaginaires d'André Thevet, la fonction politique semble prévaloir sur l'usage pratique immédiat. On l'a vu ailleurs à propos de Terre-Neuve (*Mappemonde* 1987/3), il arrive à Thevet de négliger à ce point la valeur instrumentale de ses cartes qu'il donne à lire parfois des documents impraticables. C'est que Thevet est un géographe de cabinet, non-obstant ses éloges répétés de la pratique et du navigage, et non pas un homme de mer comme nombre des représentants de l'école dieppoise.

Pourtant ses fictions cartographiques apparaissent moins ambitieuses et, en ce sens, plus raisonnables que celles de

ses prédécesseurs. Au lieu de remodeler le monde à sa guise ou de susciter du fond des mers des continents entiers, il se borne le plus souvent à exercer ses talents de démiurge sur des portions réduites du globe terraque. Cela tient d'abord à un choix que l'on peut qualifier d'épistémologique: l'atlas qui couronne son oeuvre, le *Grand Insulaire et pilotage* des années 1586-1588, est presque exclusivement consacré, comme son titre l'indique, aux îles de l'Océan et de la Méditerranée. La terre ferme est négligée ou traitée par les franges. De plus, en cette fin du XVI^e siècle, époque vers laquelle Thevet généralise ses interventions chirurgicales sur les points les plus divers de la terre, la manipulation à très petite échelle est devenue pratiquement impossible, étant donné les progrès de la connaissance géographique et ceux aussi de l'accaparement du monde par les impérialismes rivaux. Le visage de la terre est fixé dans ses grandes lignes, et l'équilibre politique qui joue momentanément en faveur d'une Espagne hégémonique interdit au cosmographe catholique la moindre initiative en ce domaine. Reste le détail de la très grande échelle, où l'«imagination» de Thevet peut se donner libre cours, sans porter atteinte au domaine réservé des stratèges et des diplomates.

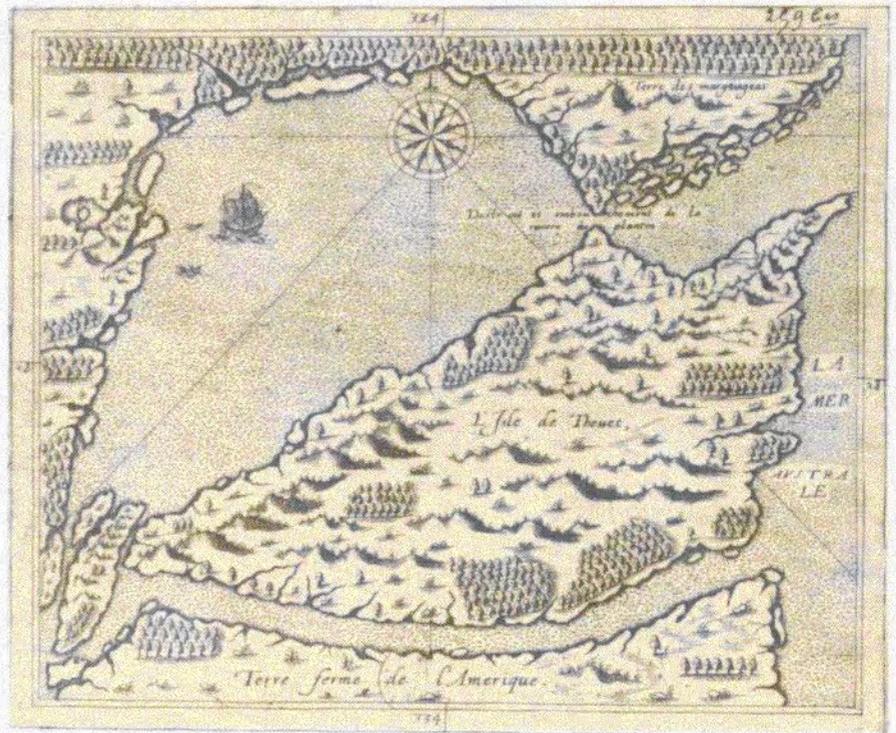
L'histoire de la «France Antarctique», cette France des antipodes fondée sur un îlot inhabité de la baie de Janeiro, remplit à peine un lustre, depuis son acte de naissance, à la mi-novembre 1555, jusqu'à son anéantissement le 16 mars 1560 par l'armada de l'énergique gouverneur portugais du Brésil Mem de Sá. Encore cette brève histoire fut-elle des plus mouvementées. Dès l'hiver 1556, quelques mois seulement après sa fondation, la colonie est ébranlée par la rébellion des «truchements» ou interprètes normands interdits de commerce charnel avec leurs compagnes indigènes. Et la sévère police instituée par le chef de la France Antarctique, l'austère Nicolas Durand de Villegagnon, un chevalier de Malte tenté par la réforme et le puritanisme de Genève, a pour effet immédiat une grave hémorragie des troupes. Après le départ pour la France, courant 1559, de son chef désireux de justifier sa conduite, l'établissement est mis en sommeil et sera emporté sans difficultés, lors de l'attaque portugaise de mars 1560.

En contraste avec les péripéties lamentables de cette aventure théologico-militaire, les relations commerciales et culturelles entre les indiens Tupinikins du littoral et les équipages de Normandie apparaissent aussi durables que profondes. Les négociants de Dieppe et de Rouen n'avaient pas attendu Villegagnon pour s'intéresser aux richesses du Brésil. Les épices, les «plumasseries» et surtout le fameux «bois de braise», ce **pau brasil** qui venait de donner son nom à la terre de Santa Cruz, faisaient l'objet d'un trafic régulier entre le Brésil méridional et les ports de la Manche. Dès les premières années du XVI^e siècle, et pour ainsi dire dans le sillage de Cabral, les navires normands, conduits au besoin par des pilotes portugais, s'étaient engouffrés dans cette route de l'Atlantique Sud, où ils concurrençaient sérieusement le commerce de Lisbonne, dont le monopole de droit était dès lors battu en brèche. Mais cette marchandise recherchée était également négociée à Anvers, principale place commerciale du Nord de l'Europe. Au début des années 1560 encore. Français et Portugais se côtoient à la bourse de cette ville, pour y vendre au meilleur prix les cargaisons de bois rouge ramenées concurremment du Brésil. Le témoignage de Louis Guichardin, l'historien des Pays-Bas, est sur ce point formel.

Dans un tel contexte, l'entreprise de Villegagnon, préparée de longue main par la pénétration pacifique des négociants et des aventuriers, n'apparaît nullement hasardeuse. Si elle a finalement échoué, c'est qu'aucune volonté politique ne la relayait en France, et que les prodromes des guerres de Religion, qui éclatent en 1562, rendaient d'emblée impossible toute tentative unitaire de conquête et d'établissement au-delà des mers. La France Antarctique ne fut donc pas un songe, et les «fictions» cartographiques qui suivent ne doivent pas être interprétées comme les fantasmagories délirantes d'un «futurologue à l'état rustique», pour reprendre le mot de Gilles Lapouge. André Thevet, le cosmographe des rois de France, qui les conçut, avait sans doute quelque propension à la mythomanie, mais le début au moins de sa carrière montre en lui un serviteur fidèle de la monarchie des Valois. Ses méthodes géographiques, qui passeraient aujourd'hui pour singulières, témoignent de la norme assez flexible ayant cours dans les années 1550, au moment où triomphe ce que l'on a appelé «l'école de cartographie dieppoise», pour qualifier un ensemble de portulans dérivés de sources portugaises et issus pour la plupart des ports de Normandie.

Fictions localement restreintes par conséquent, mais néanmoins spectaculaires, si l'on en juge par l'exemple du Brésil. Des quatre cartes que l'*Insulaire* inachevé consacre à la minuscule enclave française du lustre 1555-1560, trois sont sujettes à des pervertissements manifestes. La plus surprenante est cette «Isle de Thevet», gisant, par les vingt-huit degrés de latitude australe, face à la «Terre ferme de l'Amérique» (fig. 2). Il pourrait s'agir d'un îlot du littoral brésilien, entre le Rio Massambu et la baie de Laguna, dans l'Etat actuel de Santa Catarina. Mais cette île décrite en termes hyperboliques et comparée à «un second paradis terrestre» pour la luxuriance de sa végétation et la commodité de son site, vaut surtout par sa dimension mythique. Comme sa sœur homonyme de l'estuaire du Saint-Laurent, elle est une marque de propriété. Par le truchement d'îles-monogrammes dérivant au gré du signataire et fixant dans la pérennité de la carte une possession coloniale éphémère, et dans les faits déjà perdue, Thevet revendique une emprise symbolique sur des territoires qui échappent depuis longtemps à la juridiction du souverain. Sorte de revanche inoffensive sur l'histoire, par laquelle le serviteur du roi récupère à son bénéfice personnel un empire disparu.

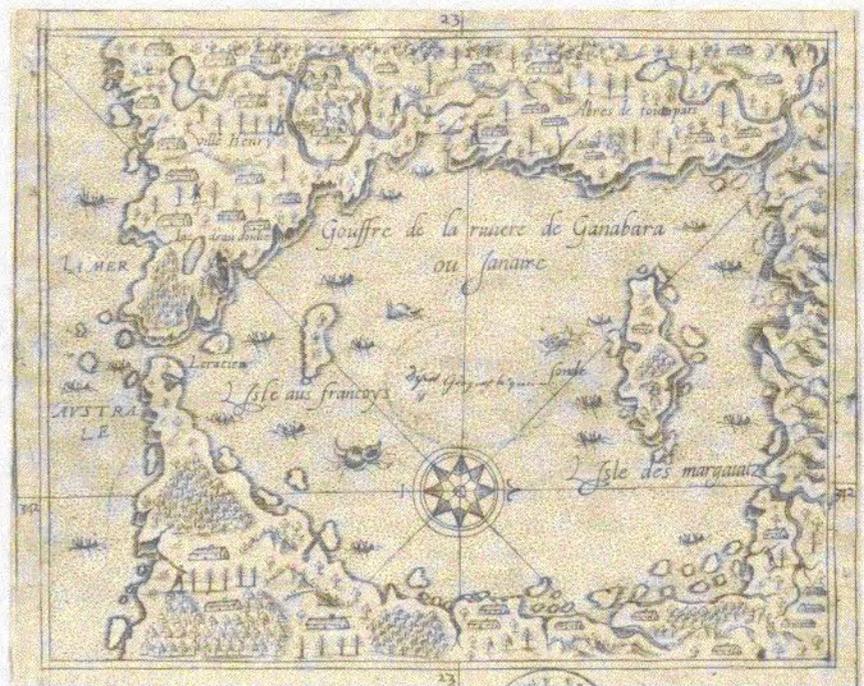
L'intention politique, où il entre une part non négligeable de calculs strictement privés, s'exprime de manière plus nette encore dans les trois autres cartes relatives à la France Antarctique des années 1555-1560. Le «Gouffre (ou Golfe) de la rivière de Ganabara ou Janaire», plan gravé également destiné au *Grand Insulaire*, montre un littoral redessiné en fonction de la position stratégique détenue quelques années durant par les Français (fig. 3). Dans la réalité, la baie de Rio de Janeiro ne présente nullement cette forme presque circulaire qui permet de l'inscrire dans le rectangle de la carte. Débaptisée par prudence et par veulerie courtisane, la défunte «Ile Coligny», dont le nom dispa-



2. «L'Isle de Thevet»

Source: Bibliothèque Nationale, Paris, Ms. fr.15452, f. 259^{bis}.

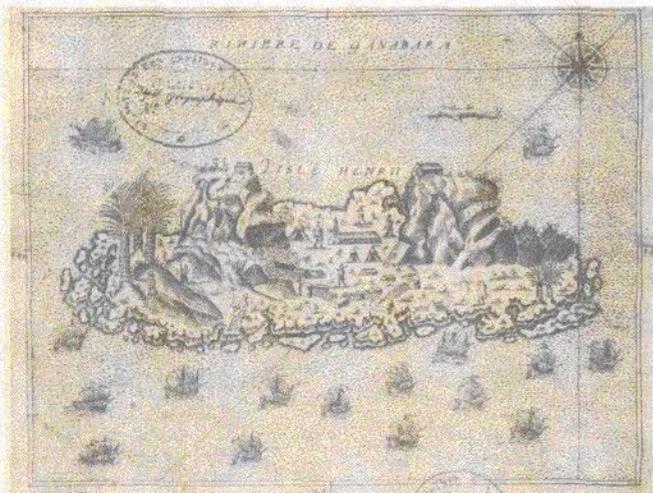
Plan gravé en taille-douce (150x183 mm), d'après André THEVET, *Le Grand Insulaire et Pilotage*, 1586-1588.



3. «Gouffre de la rivière de Ganabara ou Janaire»

Source: Bibliothèque Nationale, Paris, Cartes et Plans, Ge DD2987, n°9480.

D'après André THEVET, *Le Grand Insulaire et Pilotage*, 1586-1588.



4. «L'Isle Henrii»

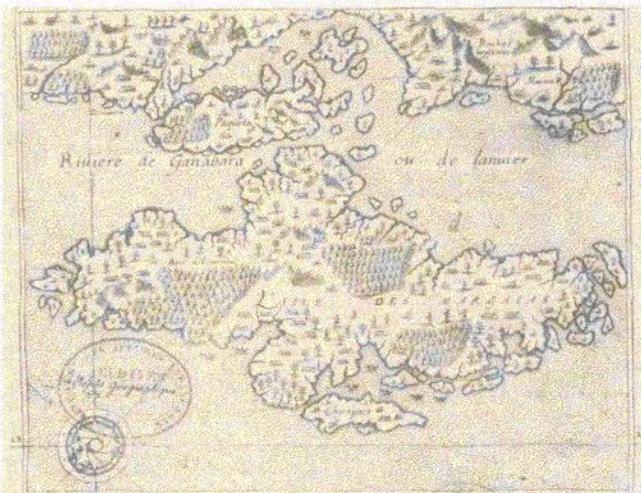
Source: Bibliothèque Nationale, Paris, Cartes et Plans, Ge DD2987, n°9489.

Aujourd'hui Ilha de Villegaignon. D'après André THEVET, *Le Grand Insulaire et Pilotage*, 1586-1588.

raît avec la mémoire de l'amiral assassiné le 24 août 1572, est devenue «l'Isle aux François», ou «l'Isle Henry», comme le montre une seconde carte appartenant au même ensemble (fig. 4). Or, cette Ile aux Français, qui fut le foyer de l'entreprise coloniale de Villegaignon, est valorisée pour cette raison même. Elle apparaît d'une grandeur disproportionnée au regard du reste de la baie. La simple confrontation que la carte propose, en les alignant côte-à-côte sur un même axe horizontal nord-sud, entre celle-ci et l'«Isle des Margajatz» (fig. 5), témoigne de la différence d'échelle dont bénéficie la première. Pour peu que l'on compare avec une carte moderne, le renversement des proportions est flagrant. Si l'infime «Ilha de Villegaignon» est à peine indiquée sur les plans à petite échelle d'aujourd'hui, en revanche l'«Ilha do Governador» (la «Grande Isle» ou «Isle de Margajatz» des relations françaises) regroupe une part significative de l'extension actuelle de Rio de Janeiro. C'est là qu'a été construit, et récemment agrandi, le nouvel aéroport international.

La perversion cartographique réalise de la sorte un rééquilibrage fictif entre le site occupé et la position tenue par l'adversaire. Les Margajats (ou Maracaia), que soutenaient les Portugais, étaient les ennemis invétérés des Tupinikins et, par voie de conséquence, de leurs alliés français. L'Isle des Margajats aurait d'ailleurs été l'enjeu, s'il faut en croire Thevet, d'une tentative de conquête victorieuse de la part des Tupinikins de Quoniambec qui bénéficiaient des armes et du soutien logistique des soldats de Villegaignon. Léry, l'autre chroniqueur de l'expédition, relate pour sa part une attaque nocturne particulièrement féroce livrée par ces mêmes Indiens contre les adversaires de la grande île, taillés en pièces et «boucanés» jusqu'au dernier.

Quoi qu'il en soit, ennemie ou vassale éphémère et contrainte de la colonie, l'Isle des Margajats ne revêt qu'une importance stratégique secondaire dans le schéma cartographique de Thevet. La redistribution des divers lieux de



5. «L'Isle de Margajas»

Source: Bibliothèque Nationale, Paris, Cartes et Plans, Ge DD2987, n°9490.

Aujourd'hui Ilha do Governador, dans la baie de Rio de Janeiro. D'après André THEVET, *Le Grand Insulaire et Pilotage*, 1586-1588.

la baie, opérée en fonction du site fortifié et tenu par les Européens, voue la grande île à ne constituer jamais que la marge imprécise d'une aire territoriale assez vaste, délimitée par le pourtour du golfe et verrouillée par l'Isle aux Français. L'évidente pauvreté topographique que trahit la carte particulière de l'«Isle des Margajas», plantée de rangées d'arbres rectilignes, et qui contraste avec le pittoresque de l'«Isle Henry», révèle le désintéret dont elle pâtit de la part du stratège et du géographe.

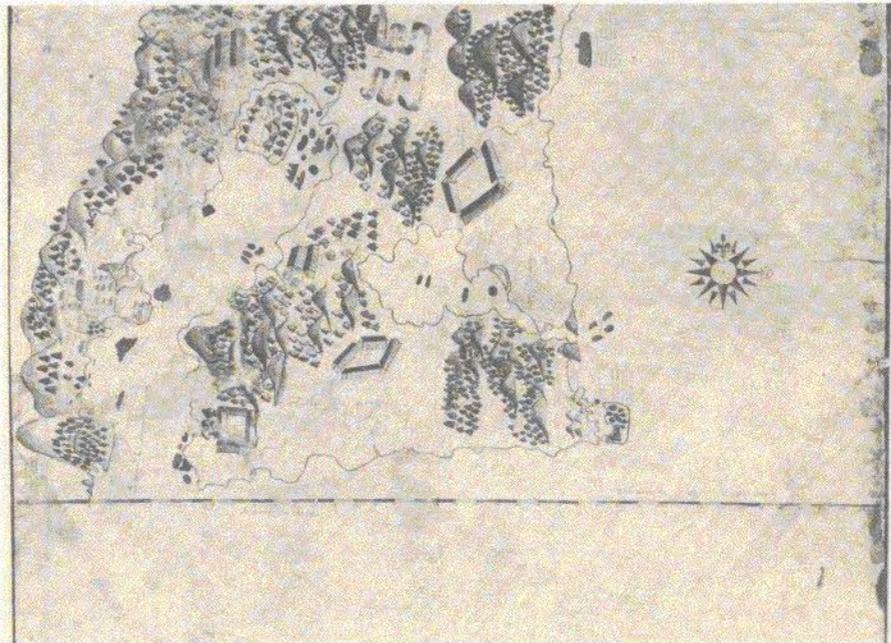
Aujourd'hui rattachée à la terre ferme du côté ouest, l'Ilha de Villagaignon ne forme plus qu'une minuscule excroissance au milieu des remblais de l'aéroport Santos-Dumont. Son seul mérite est d'abriter l'Académie de marine, ultime vestige de son ancien rôle stratégique. Or cette île est située par Thevet en pleine baie, à égale distance des deux rives et faisant face au chenal d'entrée. L'île commanderait ainsi toute l'étendue du golfe, ayant à portée des canons de sa forteresse les navires montants et descendants. Occuper cette position-clé que la carte valorise en une hyperbole graphique et un recentrage reviendrait alors à s'assurer d'emblée la maîtrise d'une région entière avec ses fleuves, ses villages, ses ressources en eau douce et en «bois du Brésil».

Une ville prémonitoire

Non content d'avoir réorganisé le golfe autour d'une utopie insulaire centrale, Thevet invente, sur fond de forêt tropicale, une ville entière, avec ses fossés remplis d'eau, ses bastions et même des sentinelles montant la garde, la pique sur l'épaule. Déjà une gravure de la *Cosmographie universelle* de 1575 montrait, sous le nom d'«Henryville», un promontoire fortifié figurant à gauche de la baie, au-dessus de la «rivière de Cariobe», à l'emplacement approximatif où s'élèverait plus tard la ville portugaise de Saint-Sébastien. Le *Grand Insulaire* inverse la forme primitive du toponyme, et c'est désormais une royale «Ville Henry» qui se

dresse sur le continent, ceinturée d'eau et communicant par un improbable émissaire avec un lac qui correspond peut-être à la lagune Rodrigo de Freitas. Cette invention singulière, qui perdure bien au-delà de l'existence historique de l'éphémère royaume de Villegagnon, répond, semble-t-il, à la volonté courtisane d'offrir au prince —Henri II au moment des événements, Henri III lorsque sont gravées les cartes du *Grand Insulaire*— une image de gloire impériale rayonnant jusqu'aux antipodes. Les rebonds de la polémique engendrée par cette fiction surgie du vivant d'Henri II, mais régulièrement reconduite par le cosmographe jusqu'à l'apothéose graphique de l'atlas inachevé, témoignent, du pasteur Pierre Richer et du devin Nostradamus à Jean de Léry, Gilbert Générard ou La Popelinière, d'une incompréhension presque générale quant aux procédés de l'écriture géographique à la Renaissance. Peu importe en fait que cette ville n'ait jamais existé au temps de l'occupation française ou qu'elle soit réduite, comme il est vraisemblable, à quelques précaires cabanes édifiées à la mode des Indiens et servant à la fois d'entrepôt et de point d'appui en terre ferme. En créant de toutes pièces, et de manière sans doute inopportune, comme l'avenir proche allait le montrer, une capitale australe, Thevet ne faisait qu'appliquer en toute rigueur la leçon reçue de Guillaume Le Testu. La notion même de «France Antarctique», qui chez Thevet englobe toute l'aire brésilienne jusqu'aux Andes, représente du reste à date précoce, dès sa publication des *Singularitez* en 1557, une audacieuse fiction prospective.

Thevet n'eut en l'occurrence qu'un lecteur bienveillant et compréhensif. A trente années de distance, à l'aube du XVII^e siècle, l'avocat Marc Lescarbot, compagnon de Champlain en Acadie et auteur d'une *Histoire de la Nouvelle France* (1609) relatant, depuis l'origine, les échecs français au Nouveau Monde, entreprend de justifier l'insoutenable légèreté du



6. «Le vrai pourtraict de Geneure et du Cap de Frie»

Source: Bibliothèque Nationale, Paris, Cartes et Plans, Rés. Ge C.5007.

D'après Jacques de VAUDECLAYE, manuscrit en couleurs sur vélin (645x485 mm), vers 1579.

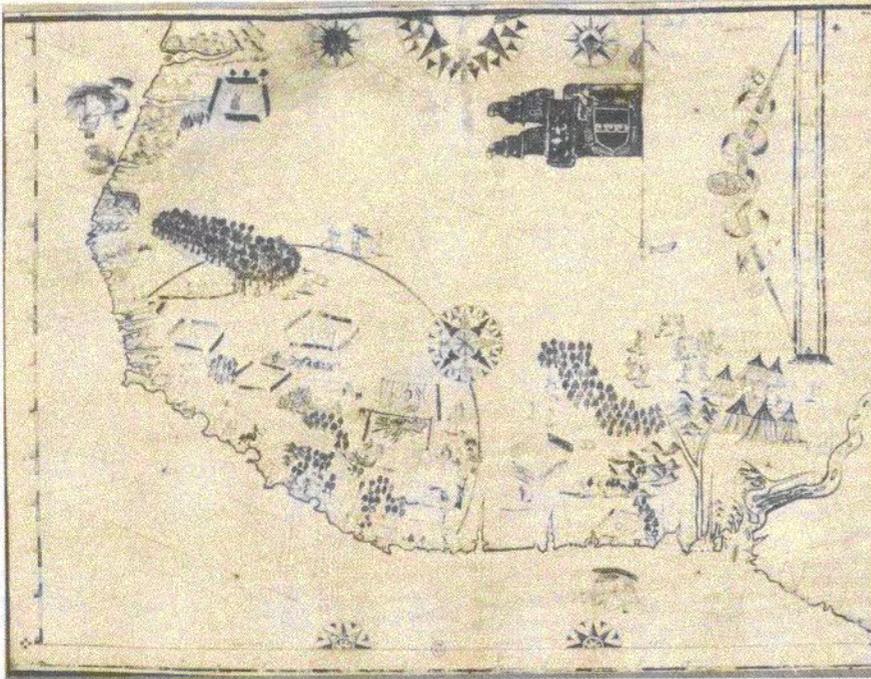
La carte est orientée le nord à droite. En bas se trouve le Cabo Frio, en haut la baie de Rio de Janeiro. L'«Isle ou estoit le fort du Sr de Villegaignon» apparaît en couleur foncée, sous la forme d'un trapèze, non loin de la rive occidentale de la baie.

cosmographe des quatre derniers Valois. Contre Léry, chroniqueur par trop moraliste, il recommande la fiction géographique au nom de son efficacité politique probable: «mais soit qu'il y ait ville ou non, s'exclama-t-il, je n'y trouve point sujet de blâme, si on a égard au temps que les Français possédaient cette terre ayant fait cela afin d'inviter le Roi à avancer cette entreprise». En d'autres termes, la promesse d'un empire colonial vaut bien un petit mensonge cartographique.

Fictions du Brésil après Thevet

André Thevet n'avait pas le monopole du Brésil fantastique. Au moment même où il travaillait aux planches de son *Grand Insulaire*, le pilote dieppois Jacques de Vaudeclaye rapportait, d'un voyage de reconnaissance sur les côtes brésiliennes accompli durant l'année 1579, deux grandes aquarelles sur vélin. Conformément au programme politique défini par Thevet dans l'«Epître au Roy» de sa *Cosmographie* et qui destine la production cartographique à l'usage du militaire et du conquérant, le «Vray pourtraict de Geneure et du Cap de Frie», aussi bien que la carte représentant le Nord-Est du Brésil offrent tout un réseau de prescriptions tactiques. Destinées à préparer le terrain pour l'amiral Philippe Strozzi, cousin de Catherine de Médicis, chargé en 1582 de conduire à travers l'Atlantique une flotte franco-portugaise, afin de reconquérir une colonie dont Philippe II d'Espagne venait de s'emparer, ces deux cartes manuscrites sont remarquables de précision et d'efficacité.

Ainsi «Geneure», autrement dit Janaire ou Janeiro, qui rejette la figure close et approximativement circulaire chère à Thevet pour s'étirer en golfe échancré plus conforme à la réalité, se trouve désormais jalonné de mentions telles que: (jouxtant l'«Isle de la Croix»), «le navire est à couvert du canon», ou bien (non loin de la ville édiflée par les Portugais): «yci est le costé pour prendre Geneure». Les points d'eau douce, les possibilités de ravitaillement —«yci y a force poisson»— ou de simples indications de pilotage (repères côtiers, amers, récifs) complètent cette grille tactique qui se superpose, sous la forme d'un quadrillage de légendes et d'«avertissements», à la représentation du golfe (fig. 6).



7. Carte des régions Nord et Est du Brésil datée de «Dieppe l'An 1579»

Source: Bibliothèque Nationale, Paris, Cartes et Plans, Rés. Ge D.13871.

D'après Jacques de VAUDECLAYE, aquarelle sur vélin (590x450 mm), 1579.

La bannière porte les armes de l'amiral Philippe Strozzi, et le demi-cercle indique l'aire d'intervention prévue pour l'expédition de 1582.

Dans l'autre carte, la vision prospective est plus audacieuse (fig. 7). Un vaste demi-cercle, qui englobe le Nordeste brésilien, indique l'aire d'extension prévue pour l'expédition de 1582, et les armes de l'amiral Strozzi se déploient loin à l'intérieur du continent: pavillon d'azur à trois croissants d'argent sur rinceaux d'or. Le recrutement de troupes auxiliaires parmi les Indiens est explicitement recommandé par le document: «en cest enclos de ce demy rond de compas vous fournyres de dis mylle sauvages pour fere la guerre aux Portugais et sont plus hardyz que ceux de laval».

L'escadre de Strozzi ne devait guère dépasser l'île de la Terceira, dans l'archipel des Açores, où elle fut disloquée par l'armada espagnole du marquis de Santa Cruz, et les cartes de Jacques de Vaudeclaye demeurèrent sans emploi. Il reste qu'en ce crépuscule de l'école dieppoise, la fiction géographique avait su tenir compte de la réalité du terrain.

Références bibliographiques

Documents:

LE TESTU G., 1556, *Cosmographie universelle selon les navigateurs, tant anciens que modernes. Par Guillaume Le Testu pillote en la mer du Ponent, de la ville Françoisse de grace*, Vincennes, Bibliothèque du Service Historique de l'Armée de Terre, DLZ 14.

THEVET A., 1586-1588, *Le Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet Angoumoisain, Cosmographe du Roy*, Paris, Bibliothèque Nationale, Ms fr. 15452.

VAUDECLAYE J. de, 1579, *Le vrai pourtraict de Geneure et du Cap de Frie*, carte des régions Nord et Est du Brésil datée de «Dieppe l'An 1579», Paris, Bibliothèque Nationale, cartes et plans, Rés. Ge.C.5007 et Rés. Ge.D.13871.

Etudes:

ANTHIAUME A. (Abbé), 1911, «Un pilote et cartographe havrais au XV^e siècle, Guillaume Le Testu», *Bulletin de géographie historique et descriptive*, n° 1-2.

BROC N., 1980, *La géographie de la Renaissance (1420-1620)*, Paris, Bibliothèque Nationale-C.T.H.S.

GUICCIARDINI L., 1582, *Description de tous les Pais-Bas, autrement appellés la Germanie inférieure ou Basse Allemagne*, 2^e éd., Anvers.

HERVE R., 1982, *Découverte fortuite de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande par des navigateurs portugais et espagnols entre 1521 et 1528*, Paris, Bibliothèque Nationale-C.T.H.S.

JULIEN C., 1948, *Les voyages de découverte et les premiers établissements (XV^e-XVI^e siècle)*, Paris, Presses Universitaires de France.

LAPOUGE G., 1977, *Equinoxiales*, Paris, Flammarion.

LA RONCIERE M. de, MOLLAT DU JOURDIN M., 1984, *Les portulans. Cartes marines du XIII^e au XVII^e siècle*, Fribourg, Office du Livre et Paris, Nathan.

LESTRINGANT F., 1981, «Fictions de l'espace brésilien à la Renaissance. L'exemple de Guanabara», dans: JACOB C. et LESTRINGANT F., *Arts et légendes d'espace*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, pp. 205-206.

PARENT A. éd., 1984, *La Renaissance et le Nouveau Monde*, Québec, Musée du Québec.

PASTOUREAU M., 1984, *Les atlas français (XVI^e-XVII^e siècles). Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque Nationale.

THEVET A., 1953, *Les Français en Amérique pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle. I. Le Brésil et les Brésiliennes par A.Thevet*, Paris, P.U.F.